

**CHAILLEY-BERT** (*Joseph*), Économiste français [Saint-Florentin (Yonne), 1854-Paris, 1928].

Il était un publiciste, en même temps qu'un économiste éminent. Esprit judicieux, pondéré, bien informé des questions qu'il traitait, surtout spécialisé dans les questions coloniales, il fut chargé de poursuivre des études de colonisation comparée en Indo-Chine (1886), aux Indes néerlandaises (1887), aux Indes anglaises (1900-1901; 1904-1905). En 1890, il fut un des convives que réunit à Bruxelles, pour la dernière fois, un souper donné en l'honneur de Coquilhat, peu avant la mort de ce dernier. En 1892, à l'assemblée générale de la Société du Haut-Congo, ses connaissances en matière coloniale le firent élire, en même temps que Delcommune, comme administrateur de cette société, en remplacement de Parminter et de Daumas.

En 1898, il assista à l'inauguration du chemin de fer du Congo. Il était un des sept fondateurs de l'Institut colonial international (1893), société savante aux travaux de laquelle il prit une part très active. Il fut aussi un des fondateurs de la Société des Études économiques (1893). En 1903, il écrivit un ouvrage important : « Dix années de politique coloniale », résultat de son voyage d'études aux colonies anglaises, hollandaises, françaises; il y préconisait, à l'instar des colonies anglaises, l'institution de « surveys » dans les colonies françaises. Il fonda la revue : *La Quinzaine coloniale*, organe de l'Union coloniale française dont il était le secrétaire général. En 1906, il représenta la Vendée à la Chambre des Députés. En 1913, lors de l'Exposition Universelle de Gand, il fit dans cette ville une conférence intitulée : « La Civilisation et les Colonies », dans laquelle il insistait sur ces trois points qui ont été les fondements mêmes de notre œuvre civilisatrice au Congo : 1° il faut mettre à la disposition des indigènes des vivres en quantité suffisante pour leur donner avant tout des moyens de subsistance; 2° il faut leur apprendre à travailler; 3° l'œuvre matérielle doit être menée de front avec l'émancipation intellectuelle et morale des noirs. Parmi les autres publications de Chailley-Bert, citons : « Paul Bert au Tonkin » (1887); « La colonisation de l'Indochine » (1892); « Les Hollandais à Java » (1900); « L'Inde Britannique » (1910).

Il avait, en colonisation, des idées généreuses, car il avait à un haut degré le souci de l'intérêt des indigènes. Son beau talent il le mit toute sa vie au service de la défense de leurs droits. Il voyait d'ailleurs loin. Il avait entrevu l'accession des indigènes aux échelons les plus élevés de la civilisation.

1<sup>er</sup> septembre 1948.  
M. Coosemans.

G. Harry, *Mes Mémoires*, Bruxelles, 1927-1930, vol. IV, p. 93. — *Archives S.A.B. — Recueil financier*, 1898. — *Mouv. géogr.*, 1894, p. 92a; 1896, p. 430; 1903, p. 126; 1913, p. 430. — Fr. Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, vol. 1, p. 64. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, p. 46. — *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*.